

Un petit roseau m'a suffi  
Pour faire frémir l'herbe haute  
Et tout le pré  
Et les doux saules  
Et le ruisseau qui chante aussi ;  
Un petit roseau m'a suffi  
A faire chanter la forêt...

*Les Jeux rustiques et divins* (1897)

J'ai feint que les Dieux m'aient parlé ;  
Celui-là ruisselant d'algues et d'eau,  
Cet autre lourd de grappes et de blé,  
Cet autre ailé,  
Farouche et beau  
En sa stature de chair nue,  
Et celui-ci toujours voilé...

*Les Médailles d'Argile* (1900)

### L'allusion à Narcisse

Un enfant vint mourir, les lèvres sur tes eaux,  
Fontaine ! de s'y voir au visage trop beau  
Du transparent portrait auquel il fut crédule ...  
Les flûtes des bergers chantaient au crépuscule ;  
Une fille cueillait des rosés et pleura ;  
Un homme qui marchait au loin se sentit las.  
L'ombre vint. Les oiseaux volaient sur la prairie ;  
Dans les vergers, les fruits d'une branche mûrie  
Tombèrent, un à un, dans l'herbe déjà noire,  
Et, dans la source claire où j'avais voulu boire,  
Je m'entrevis comme quelqu'un qui s'apparaît.  
Etait-ce qu'à cette heure, en toi-même, mourait  
D'avoir voulu poser ses lèvres sur les siennes  
L'adolescent aimé des miroirs, ô Fontaine ?

*Les Jeux rustiques et divins* (Mercure de France, éditeur).

### L'onde ne chante plus...

L'onde ne chante plus en tes mille fontaines,  
O Versailles, Cité des Eaux, Jardin des Rois !  
Ta couronne ne porte plus, ô souveraine,  
Les clairs lys de cristal qui l'ornaient autrefois !

La nymphe qui parlait par ta bouche s'est tue  
Et le temps a terni sous le souffle des jours  
Les fluides miroirs où tu t'es jadis vue  
Royale et souriante en tes jeunes atours.

10 Tes bassins, endormis à l'ombre des grands arbres,  
Verdissent en silence au milieu de l'oubli,  
Et leur tain, qui s'encadre aux bordures de marbre,  
Ne reconnaîtrait plus ta face d'aujourd'hui.

Qu'importe ! ce n'est pas ta splendeur et ta gloire  
Que visitent mes pas et que veulent mes yeux ;  
Et je ne monte pas les marches de l'histoire  
Au-devant du Héros qui survit en tes Dieux.

20 Il suffit que tes eaux égales et sans fête  
Reposent dans leur ordre et leur tranquillité,  
Sans que demeure rien en leur noble défaite  
De ce qui fut jadis un spectacle enchanté.

Que m'importent le jet, la gerbe et la cascade  
Et que Neptune à sec ait brisé son trident,  
Ni qu'en son bronze aride un farouche Encelade  
Se soulève, une feuille morte entre les dents,

Pourvu que, faible, basse, et dans l'ombre incertaine,  
Du fond d'un vert bosquet qu'elle a pris pour tombeau,  
J'entende longuement ta dernière fontaine,  
O Versailles, pleurer sur toi, Cité des Eaux !

*La Cité des Eaux* (Mercure de France, éditeur).